

4° **Moyens généraux.** — Parmi les moyens généraux de traitement, nous rangeons l'aérothérapie, l'hydrothérapie, le traitement thermal.

De l'aérothérapie, il a déjà été question, à l'occasion du traitement hygiénique.

Nous citerons seulement ici les *inhalations d'oxygène*; l'oxygène est particulièrement utile dans la dyspepsie des chlorotiques; il relève l'appétit et arrête les vomissements. Il rend également des services dans la dyspepsie des brightiques.

L'hydrothérapie comprend l'emploi des compresses froides ou chaudes et des douches.

Les applications froides consistent en l'usage de la *compresse de Priessnitz* très employée en Allemagne. Cette compresse est une pièce de linge imbibée d'eau froide, que l'on place sur l'épigastre et que l'on recouvre d'un taffetas gommé. Elle détermine au bout de quelques minutes d'application une révulsion locale énergique et rend de très grands services pour combattre les phénomènes douloureux et l'excitation stomacale, pour réveiller la tonicité de l'estomac; la compresse de Priessnitz est aujourd'hui d'un usage courant dans le traitement des gastropathies et donne des résultats bien faits pour surprendre, étant donnée la simplicité du moyen. En ce qui nous concerne, nous ne saurions trop recommander l'emploi de cette médication.

Les applications chaudes sont également fort utiles pour combattre les phénomènes douloureux, chez les malades qui ne peuvent supporter l'impression du froid. On pourra utiliser les compresses humides chaudes, les sacs à eau chaude et le *thermoplasme* de M. Larat, qui utilise l'électricité pour chauffer une compresse souple. Il se compose d'une compresse chauffante, formée par des plaques de mica reliées entre elles par un fil souple et contenues dans une enveloppe d'amiante, recouverte elle-même d'un sachet de molleton. La compresse est reliée par un fil souple à un régulateur thermique. On peut employer l'appareil seul (chaleur sèche) ou avec une compresse humide qu'il maintient à une température constante.

La *douche chaude locale* sur l'épigastre et sur l'abdomen n'est employée que dans les stations thermales.

L'hydrothérapie générale est recommandée dans tous les cas où les troubles digestifs sont liés au surmenage, à la neurasthénie, à l'hystérie; chez les malades qui sont devenus dyspeptiques à la suite d'une maladie aiguë, comme la fièvre typhoïde, etc. On doit toujours éprouver la susceptibilité des malades et employer d'abord la *douche tiède*, puis la *douche écossaise* avant d'arriver à la *douche froide*; les hyperchlorhydriques se trouvent mieux des douches chaudes que des douches froides.

Nous employons couramment l'*enveloppement dans le drap mouillé* qui a l'avantage de pouvoir être appliqué économiquement par tous les malades. On enveloppe le sujet dans un drap de grosse toile trempé dans l'eau froide à 8-12° et tordu. Pendant la durée de l'enveloppement qui est de 3 à 5 minutes, il est frictionné vigoureusement. Puis on remplace le drap mouillé par un drap sec et chauffé avec lequel on continue à frictionner; on termine par une friction avec un gant de molleton imbibé d'alcool et le malade se remet au lit. Ce mode d'hydrothérapie donne d'excellents résultats dans les gastro-névroses.

On obtient des effets sédatifs avec l'enveloppement dans le drap mouillé ruis-

selant, sans frictions, et pendant une durée courte, de 2 à 3 minutes. Au bout de ce temps le malade est frictionné légèrement avec un drap sec.

Le *traitement thermal* mérite de nous arrêter un instant, car le médecin est sans cesse consulté sur le choix d'une station thermale. Il faut reconnaître que les indications des diverses eaux minérales sont encore peu précises et que beaucoup de médecins prescrivent le séjour aux eaux, moins peut-être pour satisfaire à une indication déterminée que pour prévenir le désir du malade. Nous n'en concluons pas pour cela que le traitement thermal soit inutile; nous n'aurait-il que l'avantage de permettre aux malades le repos du corps et de l'esprit, le séjour au grand air, l'emploi de certains agents physiques (massage), qu'il présenterait déjà une utilité incontestable; il faut d'ailleurs, à côté de ces avantages généraux, reconnaître à certaines eaux minérales une action locale évidente que l'on peut obtenir, en général, à l'aide des eaux transportées.

Ce qui enlève au traitement hydrominéral une partie de sa valeur, c'est que les dyspeptiques ne peuvent observer, pendant leur séjour dans les stations thermales, le régime alimentaire qui leur a été prescrit et qui joue le principal rôle dans le traitement de leur affection. Le régime des « tables d'hôtes » n'est pas fait, en général, pour rétablir les estomacs délabrés. L'avenir est à la station thermale où les médecins auront assez d'influence sur les hôteliers pour les amener à réformer leurs menus. De plus, les malades, au lieu de se reposer, se laissent souvent entraîner à faire des excursions fatigantes ou à passer leurs soirées assis à des tables de jeu ou dans des salles de spectacle surchauffées; ce sont là de mauvaises conditions hygiéniques dont les effets ne sont pas contrebalancés par l'ingestion de quelques verres d'eau.

Des eaux minérales recommandées aux dyspeptiques, les plus employées sont les eaux alcalines bicarbonatées sodiques, en tête desquelles il faut placer les eaux de Vichy et de Vals. L'action de ces eaux est essentiellement différente, suivant la température de la source prescrite, suivant les doses administrées et le moment de l'ingestion de l'eau, etc.

L'hyperchlorhydrie accentuée n'est pas susceptible d'être améliorée par les eaux alcalines. En effet, les sources les plus minéralisées de Vals et de Vichy ne contiennent pas plus de 6 à 7 grammes de bicarbonate de soude par litre, de sorte que pour arriver à neutraliser l'acide chlorhydrique en excès, il faudrait faire absorber un litre ou même plusieurs litres d'eau, ce qui serait absolument impraticable. D'ailleurs, les malades ont besoin de repos, d'un régime sévère qu'ils ne pourraient pas observer hors de chez eux. Ce serait donc leur rendre un très mauvais service que de les envoyer à Vichy. Malheureusement, beaucoup de médecins se contentent de renseignements cliniques souvent trompeurs, négligent de pratiquer l'analyse du suc gastrique; aussi n'est-il pas étonnant que beaucoup de malades reviennent de Vichy plus souffrants encore qu'avant leur départ.

L'eau de Vichy ne convient, en somme, qu'aux hyperpeptiques sans hyperchlorhydrie marquée et ne devra être prise par ces malades que pendant ou après le repas.

Dans l'hypopepsie, les eaux de Vichy sont rarement indiquées.

« Chez tous les hypopeptiques que j'ai observés, dit M. Hayem, l'effet lointain a été une exagération du type morbide. »